

Présentation

La quinzième livraison de la revue *ⵎⴰⵔⴰⵏ-Asinag* englobe huit articles qui relèvent tous de la rubrique *varia*. Cinq de ces contributions sont en français, les trois autres en langue arabe. Indépendamment de la langue de rédaction, les contributions s'inscrivent dans plusieurs champs disciplinaires des sciences humaines et sociales : linguistique, didactique, littérature, histoire et anthropologie.

Le volet réunissant les articles en français compte trois textes en linguistique : diachronie (Argiolas), phonétique/phonologie (Chibli et Bensoukas) et morphosyntaxe (El Gholb), et deux contributions sur la littérature (Moumouch) et l'enseignement (Ag Agouzoum).

Alou Ag Agouzoum aborde, dans le texte qui ouvre le volet latin, l'expérience du Mali en matière d'intégration des langues maternelles dans le système éducatif. Il retrace, données factuelles et statistiques à l'appui, les réalisations du Mali en faveur des langues nationales depuis son accession à l'indépendance. L'auteur souligne, cependant, les limites de la politique adoptée, l'intégration dans le système éducatif n'étant pas consolidée par la promotion des langues en question. Aussi s'interroge-t-il sur la finalité de l'introduction de ces langues dans le système éducatif malien.

Se plaçant dans une perspective diachronique, Valeria Argiolas s'intéresse aux études sur l'influence linguistique « méditerranéenne », dont le fonds constitue une sorte de substrat pour les langues parlées dans le pourtour méditerranéen. L'étude révèle l'apport, en la matière, de la linguistique romane durant la première moitié du XX^{ème} siècle et fait remarquer, toutefois, que ces travaux présentent quelques fragilités quant à la méthode adoptée, les correspondances établies ne pouvant pas résister à l'analyse et aux lois phonétiques. Par contre, les travaux des linguistes Terracini, Bertoldi, Wagner, Hubschmid et Serra ont marqué un tournant en invoquant dans leurs analyses l'action d'un état ancien de l'amazighe (berbère) sur le latin parlé en Sardaigne.

Dans le cadre de la théorie de l'optimalité, Fatima Chibli et Karim Bensoukas traitent du processus de l'assimilation progressive et totale dans le parler amazighe d'Ayt Sgougou (Moyen Atlas). Les deux aspects du processus d'assimilation étudié se limitent aux consonnes coronales : l'assimilation des consonnes *l* et *n* et celle des consonnes *r* et *l*. Différentes contraintes de fidélité entrent en jeu, la plupart sont dominées par la

contrainte ASSIM. Le processus interagit avec la voyelle épenthétique et la spirantisation. La sous-application de la voyelle épenthétique déclenche l'assimilation, et la sous-application de l'assimilation déclenche la spirantisation, ce qui crée un certain degré d'opacité.

L'article d'Elhoussaine El Gholb étudie les morphèmes dérivationnels du passif en amazighe, leur distribution et leur comportement. L'étude relève les différentes possibilités d'agencement des morphèmes et leur comportement morphologique dans le cadre des compatibilités et combinabilités dans le syntème passif. Le processus affecte les différents types verbaux et s'effectue à partir d'une base autour de laquelle se forment les syntèmes à valeurs différentes. L'opération synthématique s'effectue par l'ajout d'un préfixe qui apporte à la base verbale initiale un changement morphosémantique et structurel.

L'article de Larbi Moumouch traite de la problématique de l'enseignement du texte littéraire dans un contexte bien particulier : celui de l'amazighe, langue à tradition orale et d'introduction récente dans le système éducatif. Pour ce, l'auteur interroge le manuel scolaire de cette langue tout en posant comme question théorique l'identité de cette littérature : s'agit-il d'enseigner la littérature orale, ses genres et ses formes ou la néo-littérature toute récente, mais qui ne cesse de gagner du terrain. Moumouch conclut que l'enseignement de la littérature orale n'est pas envisageable sans les éléments constitutifs de sa performance. Quant à celui de la néo-littérature, il n'en demeure pas moins problématique : délimitation du champ, choix des textes et des auteurs, approches, objectifs et compétences à développer. A cela s'ajoute, pour l'auteur, la difficulté de l'élaboration d'un nouveau dispositif susceptible de donner une place au fait littéraire.

Le volet arabe, quant à lui, comprend trois articles qui portent sur l'enseignement (Ichou), l'histoire (Naji et Badaoui) et l'anthropologie (Ouassou). Ce volet s'ouvre par l'article de Benaissa Ichou qui questionne le modèle adopté pour la formation des enseignants de l'amazighe au primaire dans les Centres Régionaux des Métiers de l'Éducation et de la Formation (CRMEF). L'auteur s'interroge sur l'efficacité du modèle formatif adopté dans ces centres et sur ses capacités à répondre aux exigences de la professionnalisation. Pour ce, Ichou a opté pour l'approche didactique professionnelle qui privilégie la planification et l'ingénierie de la formation, deux concepts fondamentaux pour la politique de formation. D'un autre côté, l'auteur exploite la technique de l'analyse des documents régissant le dispositif de formation et d'habilitation des enseignants de langue amazighe dans les Centres Régionaux des Métiers de l'Éducation et de la Formation.

Dans son article, Khalid Ouassou analyse l'une des composantes du mouvement féminin qui a réussi, selon l'auteur, à allier l'aspect culturel et

celui du genre. Pour étayer le postulat de la double souffrance de la femme amazighe, l'auteur convoque d'abord les soubassements théoriques qui expliquent l'émergence du mouvement. Vient ensuite l'analyse du contexte qui a permis la naissance du mouvement étudié. C'est sur la base de ces éléments que l'auteur tente d'en comprendre les origines et les expliquer. Un intérêt particulier est accordé aux spécificités de la dynamique observée, laquelle se traduit à travers les symboles, la langue et le droit coutumier. Cependant, bien que le point focal du mouvement féminin soit la dimension amazighe, les autres aspects inhérents aux mouvements de ce genre ont été également abordés.

Halima Naji et Brahim Badaoui se sont intéressés à l'histoire de Beni Mellal. L'actuelle ville était, historiquement, associée à la vaste région de Tadla, mentionnée dans bien des sources historiques et géographiques sur le Maroc. Le territoire bénéficie de potentialités naturelles et géographiques importantes qui sont autant de facteurs favorables à l'occupation et à l'installation humaine ; d'où la coexistence et la cohabitation de populations et de tribus d'origines et de cultures différentes. Tous ces facteurs humain, géographique et culturel ont conféré à cette région un rôle de premier plan dans l'histoire du Maroc médiéval. Aussi les auteurs s'attellent-ils à retracer les périodes historiques qu'a connues Béni-Mellal, au sein du Tadla, région dont elle fait partie.

Dans le volet *Comptes rendus*, El Ouafi Nouhi présente l'ouvrage de Khadija Bajji rédigé en arabe et intitulé : *الحلبي في عقود النكاح السوسية، دراسة معجمية إحصائية* [Les bijoux dans les actes de mariage au Souss. Etude de statistique lexicale]. Ce travail inventorie les termes relatifs au champ lexicosémantique des bijoux attestés dans les différents actes notariaux étudiés.

La rubrique *Résumés de thèses* présente trois thèses de Doctorat, soutenues à la Faculté des lettres et des Sciences Humaines d'Oujda en 2017, l'Université d'Aix-Marseille en 2018 et à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco, Paris) en 2019, respectivement, par Mohamed Saddouki, Ramdane Touati et Alou Ag Agouzoum. La première thèse porte le titre : *Etude morphosyntaxique de l'adverbe en amazighe (Parler des At Iznassen)*. L'auteur y présente le fonctionnement syntaxique et morphologique des unités de la classe adverbiale. La seconde thèse traite de *la normalisation polynomique d'une langue fortement dialectisée et fragmentée : l'aménagement lexical du berbère*. L'étude est une approche critique de l'aménagement du lexique amazighe. La troisième thèse intitulée : *Éléments de description phonologique et morphologique du tamasheq, dialecte standard du Mali en vue de son utilisation à l'école dans un contexte bilingue*, livre une description morpho-phonologique du parler touareg de Gao dans un but didactique et dans un contexte caractérisé par l'enseignement bilingue.

La Direction et le Comité de rédaction de la revue *oQXoX-Asinag* tiennent à exprimer leurs vifs remerciements à tous les chercheur(e)s qui ont bien voulu apporter leur précieuse contribution à la réalisation de ce numéro : Mohamed Aghali-Zakara, Abdelkader Ait Laghazi, Khalid Ansar, Belaid Boudris, Abdelaziz Boudlal, Abdelaziz Daifi, Abdelkhaleq Jayid, Maarten Kossmann, Mena. B Lafkioui, Daniela Merolla, Larbi Moumouch, Carles Murcia, Mohamed Oubenal et Mohamed Zerouali.

Comité de rédaction